

CO
éditions
/S.F.

Jean-Michel
Philibert

Récits de l'Après-Histoire - Tome 2

Le Protecteur



Jean-Michel Philibert

Le Protecteur

Récits de l'Après-Histoire – Tome 2

Roman



Du même auteur

Chez n'co éditions

Le gladiateur d'Irina – Récits de l'Après Histoire – Tome 1 – 2023

Ailleurs

Romans

L'homme qui court – 2013, Éditions de Phénicie

La dégradation – 2015, Éditions de Phénicie

Le carnaval des ombres – 2017, Éditions Orphie

La diagonale du fou – 2020, Éditions Orphie

Humaniterre – 2024, Éditions Orphie

Essais

*Le Prisonnier, une énigme télévisuelle – 2003, Editions Yris,
nouvelle édition en 2011 (coécrit avec Patrick Ducher)*

Le Prisonnier, une mythologie moderne – 2018

Nouvelles

Difficultés de communication – 1989

(deuxième prix ex æquo du Concours National de science-fiction)

À la vitesse d'une statue – Novembre 1992, Le Rôdeur n° 10

Biographie

Le nom de Rosa – 2016, Éditions de Phénicie (avec Giovanni Viscio)

Bandes dessinées

*Projet Pennyfarthing – 1997, Éditions Le Rôdeur
(avec Philippe Cottarel – en français)*

*Who's Number One? – 1998, Éditions Six of One
(avec Philippe Cottarel – en anglais)*

*The Final Project – 2006, Éditions Le Rôdeur
(avec Philippe Cottarel, Christian Brantonne, Patrick Ducher – en français
et en anglais – 3 volumes)*

Conférences

© Le Prisonnier. De 1968 à 2018, 50 ans de culture télévisonnaire – 2018

La double écriture – 2020

Sommaire

Prologue	5
1 – Éclairs dans le ciel	7
2 – Marchandages	15
3 – Le quartier des plaisirs	23
4 – Une aube agitée	30
5 – La Fraternité Noire	37
6 – Les Kimagure	45
7 – Le Conseil	52
8 – Seul dans l'espace	58
9 – Aoki	65
10 – Les Survivants	72
11 – Ananda	78
12 – Guerre !	84
13 – Sang et flammes	91
14 – Piège mortel	96
15 – La stratégie de l'araignée	104
16 – Alètheia	110
17 – Dernière mission	117
Épilogue	125
Lexique	127

Prologue

*« Je n'ai connu Aoki¹ que trop peu.
Le temps de nous aimer follement et d'enfanter de lui.
À présent, il repose dans un cercueil de solamétal,
attendant de revenir parmi, nous, un jour peut-être.
La Fraternité Noire² a fini par le vaincre,
et rien ne peut plus l'empêcher de conquérir le monde.
Les restes de la civilisation sont encore aux mains des Zans,
Ceux qui restent, mais ils finiront eux aussi par succomber.
Le Projet Blackrok a réussi.
Ceux qui voulaient quitter la Terre ont vu s'exaucer
leurs plus folles espérances, à condition d'avoir été sélectionnés.
Le milliardaire fou qui a rendu possible cet exploit
ne l'a cependant pas vu s'accomplir, il a été assassiné avant.
Quant à nous, nous nous cachons dans les hauteurs
les plus inaccessibles du monde. Gardant les plus précieux
secrets et espérant que l'Humanité pourra un jour en profiter.
Ma fille a grandi en sagesse et en expérience et a pris la tête
du Shudo On'na, l'Ordre féminin de la Ligue de la Foi.
Elle a l'espoir de former les Sœurs qui sauront guider
les Hommes sur une autre voie que celles de la terreur
et de la souffrance, prônée par les frères
de la Fraternité Noire.
Son demi-frère, le fils d'Aoki, a repris la voie du combat*

1, 2 Voir *Le gladiateur d'Irina* du même auteur.

*pour empêcher l'ombre noire de s'étendre tout à fait
sur le monde.*

*Chacun a son rôle à jouer, et le mien était d'écrire
le Grand Livre de l'Humanité, afin que la barbarie
et l'ignorance ne soient pas totales.*

*J'ai eu la satisfaction de voir Neela³ et ses compagnons
partir rejoindre les Exilés.*

*C'était au prix du sacrifice d'Aoki, mais il l'a accepté
avec son courage habituel.*

*Elle et le grand vaisseau Skoron⁴ sont un autre espoir
pour l'Humanité. »*

(Le Livre de Choden – Commentaires d'Ananda)

3, 4 Voir *Le gladiateur d'Irina* du même auteur.

1 – Éclairs dans le ciel

« Lorsque le monde meurt, s'adapter est une question de survie. Tous les systèmes s'effondrent quand la population, le climat, l'eau, l'agriculture et l'énergie entrent en crise et se conjuguent dans une spirale qui ne peut aboutir qu'à la destruction de la civilisation.

La nôtre a colonisé le monde entier, dans une sinistre contradiction entre la croissance des ressources de production et celles de consommation.

Si les ressources disponibles ne suffisent plus à maintenir l'équilibre entre ceux qui contrôlaient les richesses et ceux qui, toujours plus nombreux, en étaient privés, cela ne peut finir que par la guerre.

Et la dernière était à l'échelle planétaire. »

(Livre de Choden)

La guerre entre Paleos et Marla durait depuis deux jours. Marla, planète assiégée, sur la défensive. Paleos, planète pirate, ivre de conquête et de frénésie meurtrière.

•

À dire vrai, le nom de planète était une aimable métaphore pour désigner ces astéroïdes où la vie avait été artificiellement implantée, à grand renfort de technologie. D'autres métaphores donnaient le nom de « lacs » à ce qui n'étaient que des étendues

de méthane ou d'azote, et celui de « montagnes » à de simples amas de roche déchiquetée. Les « plaines » n'étaient guère plus que des cratères de roche semi-liquide.

Le rêve d'une planète pouvant accueillir les *Survivants* était désormais abandonné. On s'était contenté des astéroïdes pullulant hors du système solaire.



Paleos, dotée d'un climat intolérable, hostile à toute végétation, n'était le plus souvent qu'un océan de mers vivantes, faites de roches fondues. Découverte à l'époque de la grande colonisation des *Survivants*, recensée par d'impavides conquérants d'espace, puis vite oubliée, elle crachait la haine de la vie, opposant à toute velléité d'exploitation ses carrières de méthane, ses océans de feu, et son haleine ammoniaquée. Nulle atmosphère, jamais, ne protégerait Paleos des affres de son soleil, nulle entité végétale ne tenterait ici la synthèse chlorophyllienne, et la plus répugnante des bactéries aurait hésité à coloniser ce magma furieux.

Seules quelques protéines trouvaient subsistance, dotées d'un thermostat cellulaire exceptionnel.

Le mot « hostile », pour désigner une telle fournaise, était une approximation. Parfois, des jets fusaient à la surface, énormes colonnes de gaz qui retombaient en crevant de grands creux sphériques la masse semi-liquide. La seule « atmosphère » se composait de gaz multicolores, qui luttaient et se tordaient avant de se mélanger en un affreux magma délétère. Cela avait un aspect écœurant, comme une masse moussante et spongieuse.

Parfois, d'incompréhensibles mouvements secouaient le brûlant océan. Le liquide pâteux prenait alors une coloration sanglante, et une gigantesque dépression s'ouvrait en une bouche hurlante et affamée. Alors, du centre de la dépression, jaillissaient de grandes sphères mouvantes et blanchâtres, qui s'élevaient paresseusement.

Elles remontaient graduellement, mais finissaient invariablement par éclater, énormes bulles d'un répugnant savon, tels des crachats visqueux et lourds. La dépression se refermait lentement, puis allait renaître plus loin.

Présentant toujours la même face à son soleil, Paleos se partageait entre une canicule intolérable et des ténèbres glacées. Cependant, la ligne de fracture entre le jour et la nuit autorisait une température plus clémente. La « planète » laissait ainsi subsister quelques plateaux désolés. Là, les tempêtes de gaz perdaient de leur colère, le sol se stabilisait loin de l'océan semi-solide qui cernait ces plaques rocheuses, à des milliers de mètres plus bas.

Et sur ces plateaux, une poignée de *Pirates* avait conquis la planète sauvage.

Quel meilleur abri que cet îlot de calme presque invisible au milieu de l'enfer ambiant ? Ce qui n'avait été qu'une étape de hasard devint vite un refuge régulier, puis le quartier général d'où partaient des rapines de plus en plus fréquentes. Paleos, oubliée de la civilisation née de la Terre, ne courait guère le risque de se voir redécouverte, sinon par hasard. Les Pirates n'étaient pas inquiétés, protégés par leur exil volontaire.

De fait, Paleos était une des nombreuses planètes oubliées par les deux *Puissances* galactiques, alliées et rivales à la fois.

Certes, la vie n'y était pas facile. Même sur les plateaux, il était hors de question de se déplacer en véhicule léger, trop fragile pour la violence des vents gazeux. Il avait fallu s'enterrer, aménager une atmosphère artificielle, et créer un circuit fermé pour recycler l'eau et le carbone. Mais les Pirates avaient su s'organiser en pillant les ressources des planètes les plus riches. Et craints, haïs, redoutés, ils devenaient jour après jour, razzia après razzia, plus puissants, plus dédaigneux des défenses de la double civilisation qui tentait de fleurir dans ce bras galactique.

Les Pirates s'étaient forgé une tactique très efficace, basée sur le harcèlement. Une succession de sabordages de vaisseaux et d'attaques isolées au sol annonçait pour la planète agressée une plus ou moins longue période d'angoisse.

Forts de leur supériorité en armes, pillées dans les garnisons des armées régulières, les Pirates avaient la partie belle. Surgissant de nulle part, habiles et organisés, ils parvenaient rapidement à grossir leur butin, vaisseaux de transport et marchandises courantes.

Puis, ne pouvant résister à la multiplication de ces agressions, la planète, exsangue, faisait appel à sa tutelle terrienne. Ce scénario classique conduisait alors à une relative période d'incertitude où les deux Puissances devaient déterminer, en fonction d'un délicat équilibre des interventions, qui, des *États Unifiés* ou/et des *Nations Libres*, devaient secourir les victimes. Il pouvait ainsi arriver qu'une planète régie par une Puissance et disposant d'une garnison attestant de cette tutelle soit secourue par les croiseurs de l'autre Puissance. Mais le temps jouait pour les Pirates. Ils tiraient ainsi impitoyablement parti des règles d'un jeu codifié très récemment, après les catastrophes qui avaient décimé les descendants de la Terre meurtrie.



Pour l'heure, Marla subissait un terrible assaut, et les croiseurs de bataille qui devaient la protéger manquaient cruellement à l'appel. Les stratèges marliens, devant l'ampleur de l'attaque, avaient mobilisé la petite garnison attachée à la planète. Quinze vaisseaux s'étaient vaillamment lancés face aux Pirates.

Ces derniers n'attendaient plus que cet illusoire déploiement de force : leurs sept vaisseaux filèrent instantanément dans l'espace grâce aux puissants moteurs à rayonnement solaire.

Et le cycle se déroula, invariable, scellant la fin de Marla comme il avait scellé celle de nombreuses planètes avant elles. Décrivant

une large courbe pour rebrousser chemin, les Pirates anéantirent l'un après l'autre les petits vaisseaux gargaliens.



Devant Colan Lee, l'écran scintillait de mille feux. Le pilote procéda aux ultimes vérifications concernant le navire, depuis les réserves d'énergie stockée dans les accumulateurs, jusqu'aux puissants canons qui cerclaient le vaisseau stellaire d'une couronne inviolable.

Le Skoron, unique vaisseau de sa génération, était une gigantesque super-arme, démesurée, dont l'énorme masse ovoïde avait été spécialement conçue pour équilibrer la vitesse et l'énergie disponible. Le moteur principal, cœur du vaisseau, était alimenté par la *soler*, qui rendait la puissance de ses armes proportionnelle à la vitesse développée. Même à l'arrêt, les accumulateurs permettaient au grand navire de disposer d'une énorme puissance énergétique *soler*. Et lorsque les circonstances l'exigeaient, Colan Lee mettait en route l'unique moteur à vague de distorsion existant dans l'univers connu. Les moteurs à rayonnement solaire ou même les puissants moteurs quantiques de première génération utilisés par les Puissances ne pouvaient rivaliser avec la vitesse du Skoron lorsqu'il dépassait ainsi la vitesse de la lumière... Le bouclier anti-érosion et les capsules d'exploration étaient avec le moteur à vague de distorsion les dernières innovations dont avait bénéficié le grand vaisseau noir.

Et Colan Lee avait lui-même fait installer l'ordinateur qui gérait les rares défaillances du splendide oiseau spatial.

Le pilote connaissait jusqu'à la dernière plaque en solamétal de son appareil. Depuis qu'il avait hérité du navire spatial oublié depuis longtemps, il s'était appliqué à ne compter qu'en cas d'urgence sur ses mécanismes autoréparateurs. Et il était le seul homme dans tout l'espace connu à pouvoir désormais piloter et

entretenir ce qui avait été la plus belle réalisation d'après l'*Exil*. Mais l'ordinateur possédait un talent supplémentaire.

— Programme de navigation entièrement vérifié. Tout est parfait, Colan.

— Merci, Alètheia.

Alètheia était la seule compagnie de Colan dans le Skoron. Et il appréciait la voix humaine qu'il avait choisie, une voix féminine aux accents ambrés, à la sonorité calme et précise. L'ordinateur pilotait le Skoron pendant les périodes de sommeil. Alètheia rassurait Colan dans les instants de doute, et plus d'une fois il lui avait demandé conseil.

Il éteignit l'écran de visualisation, témoin infailible de l'état du vaisseau. Son regard se dirigea vers un autre écran, beaucoup plus important, et dont la structure concave permettait une vision panoramique. L'écran reflétait en ce moment le vide absolu de l'espace ; seules s'y inscrivaient les coordonnées de son trajet, rouges hiéroglyphes sur fond noir.

Colan augmenta la vitesse en pianotant brièvement sur la console placée à main droite.

C'était un homme sec, anguleux, au visage d'un brouillon inachevé, tracé à grands traits rudes. Le nez était celui d'un de ces rapaces depuis longtemps disparus, et la bouche semblait un filet taillé au rasoir. Entre les sourcils, une cicatrice prouvait qu'il s'était fait désactiver l'*Implant*. Le crâne rasé, parsemé de nombreuses balafres, se terminait sur un front entaillé de deux rides profondes. Lors des moments de grande concentration, elles se plissaient plus qu'à l'habitude.

L'expérience acquise au sein des forces militaires lui avait donné une totale maîtrise de son énergie et de sa volonté. Le méthodisme de ses actes disciplinait parfaitement une tendance à de

violentes colères. Sombre était son regard, où le noir se colorait de nuances pourpres.

Il faut que j'en finisse. Maintenant.

Bientôt, les premières cibles du Skoron apparurent sur l'écran. Colan imprima au navire un mouvement différent. L'espace entourant le navire se déplaça plus rapidement que le navire pouvait voler, en conservant toute la matière intacte dans une bulle de masse nulle de l'espace-temps. Plutôt que de se déplacer à la vitesse de la lumière, le vaisseau spatial sautait de longues distances en contractant l'espace en face de lui et en lui rendant son expansion à l'arrière. Il en résultait une vitesse superluminique, conçue par une manipulation sur une partie plane de l'espace-temps à l'intérieur de la bulle de distorsion.



L'idée géniale du concepteur du Skoron se basait sur le principe de déformation locale de l'espace, de façon à ce que le vaisseau soit entraîné avec lui, comme un surfeur sur une vague. Pour déclencher cette vague, le moteur dilatait l'espace à l'arrière du vaisseau et le contractait de la même ampleur à l'avant, afin de conserver l'espace identique après le passage du vaisseau. En dilatant l'espace à l'arrière, la distorsion poussait violemment le navire vers l'avant. Et en le contractant devant lui, il diminuait la distance à parcourir. Une fois la vitesse voulue atteinte, il suffisait de couper le système et de laisser l'inertie faire le reste.

Le pilote freinait en retournant le faisceau de soler à l'opposé du mouvement.

Pour modeler l'espace, le vaisseau utilisait la matière exotique constituant les trois-quarts de la matière totale de l'Univers. L'effet Skoron quantique, découvert par Bogdan Skoron, était l'effet par lequel un courant électrique traversant du solamétal

baignant dans un champ magnétique engendrait la formation de matière exotique.

En incluant le vaisseau dans une bulle de plusieurs centaines de mètres de diamètre et en disposant en anneau la matière exotique, le moteur à distorsion du vaisseau pouvait dépasser la vitesse de la lumière avec seulement quelques tonnes de matière exotique. Le grand anneau encerclait le vaisseau comme une couronne, donnant au Skoron la forme des nefs extraterrestres que les Humains avaient cru voir dans leur ciel depuis des millénaires.

Cet anneau, excité par la soler, provoquait la déformation de l'espace-temps autour du vaisseau.



Le grand vaisseau noir commença à tourner sur lui-même. Colan déplaça les doigts de la main gauche et ouvrit le feu. Un silencieux torrent de lumière témoigna de l'anéantissement des vaisseaux pirates. Colan ne sut pas s'ils avaient eu le temps de le reconnaître. Il pensait que non.

Une fois de plus. Quand donc cela finira-t-il ?

Et une fois de plus, Colan s'interrogeait. Certes, les Pirates étaient la lie de l'humanité exilée, comme ils étaient les rebuts de celle restée sur Terre, autrefois. Ils pillaient, tuaient sans scrupule et sans regret. Et les Survivants ne pensaient plus qu'à conserver le pouvoir acquis par la force. Les Oligarques qui avaient financé l'Exil, les *Militaires* qui les avaient protégés, et la grande masse de ceux qui les servaient. Lui avait été un Militaire, jusqu'à ce que le destin lui confie le Skoron. Et qu'il devienne un *Décodeur*. Comme les Pirates, d'ailleurs. Mais la mission qu'il s'était réservée était de pourchasser les Pirates.

Le Protecteur venait de sauver Marla.

2 – Marchandages

« Les tribus autrefois reléguées dans des réserves où elles mouraient lentement d'alcoolisme ont soudainement vu changer leur statut lorsque les terres misérables qui leur avaient été laissées se sont révélées riches en sources fossiles de carburant.

Durant quelques décennies, leur nouvelle opulence a fait d'elles des privilégiées au train de vie luxueux.

Puis, lorsque les sources se sont taries, ces tribus sont retombées dans une misère plus noire encore qu'autrefois.

Retiens la leçon : la richesse est sœur de la misère. »
(Manuel du Shudo On'na – nouvelle version de Reva)

Marla était une planète riche. Riche de ses minerais, dont l'abondance et la diversité fondaient sa réputation chez tous les Survivants. C'était l'un des premiers astéroïdes où l'on avait foré pour trouver la matière première nécessaire au transport spatial et à la fabrication des stations orbitales. Et l'on y avait trouvé largement de quoi satisfaire les besoins. Naturellement, il avait fallu trouver d'autres sources avant que le sous-sol marlien ne soit épuisé. Et la réputation de la planète s'était étendue à ses travailleurs, rompus aux durs travaux de l'exploitation minière. Lorsqu'il avait fallu économiser les filons, Marla avait fourni aux autres planètes un contingent régulier d'*Esclaves*. Habiles,



CO

éditions

/ ROMAN

/ PULP

/ COURT

s.f./fantasy, polar/noir,
littérature classique...

Proposez vos manuscrits

www.nco-editions.fr

Jean-Michel Philibert

Le protecteur

Récits de l'Après-Histoire – Tome 2

Version gratuite - Ne peut être vendu

Illustration de couverture : JYG

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

© n'co éditions

3, rue de la Charité - 38200 Vienne

nco-editions.fr